

1960, La dolce vita Federico Fellini

La dolce vita (La Douceur de vivre), Italie 1960, 178 minutes

Élie Castiel

Numéro 189-190, 1997

Cannes 50 ans

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/49346ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Castiel, É. (1997). Compte rendu de [1960, La dolce vita : federico Fellini / *La dolce vita (La Douceur de vivre)*, Italie 1960, 178 minutes]. *Séquences*, (189-190), 30–30.

1960

Cannes
50
ans

LA DOLCE VITA

Federico Fellini

Avec le recul, une des questions fondamentales qu'on est en droit de se poser est à savoir si *La dolce vita* est un film ethnographique. Tout le monde, du moins les cinéphiles, les professionnels du cinéma et les initiés, savent bien que Federico Fellini est né à Rimini et que ce n'est qu'à l'âge de dix-huit ans qu'il va s'installer à Florence, et un an plus tard à Rome. Venant ainsi de la petite province, il a cette condition de privilégié qui lui permet d'observer avec lucidité la vie dans un centre urbain.

La dolce vita est donc le fruit, avec certains éléments autobiographiques (qui seront beaucoup plus évidents dans *8 1/2*), d'une longue expérience d'adaptation et peut-être aussi d'assimilation à un milieu citadin (Rome) dont on pouvait déjà percevoir les premières manifestations dans, par exemple, *Il bidone* (1955) et *Les Nuits de Cabiria* (1957). À travers le person-



nage de Marcello Rubini (Marcello Mastroianni), clairement désigné comme le double de Fellini, le cinéaste se livre à une espèce de radiographie de la société romaine mise en scène dans tous ses débordements.

Marcello, le journaliste, est un individu avec toutes ses illusions de provincial qu'il perd peu à peu en vivant à Rome, mais qui au fond sub-

sistent en lui sous la forme de remords et de nostalgies. En effet, dans la première partie du film, Marcello semble passif et sa psychologie, plutôt confuse. Il ne cherche même pas à comprendre. Par la suite, dans la seconde partie du récit, il acquiert une plus grande précision, notamment en ce qui a trait aux rapports qu'il entretient avec Emma (Yvonne Furneaux), sa maîtresse, et peut-être même avec Steiner (Alain Cuny),

un des personnages qui apporte au film son accent le plus tragique. Par contre, le père (interprété efficacement par Annibale Ninchi) contribue à compléter la connaissance de Marcello.

Sur le plan de la structure du récit, Fellini se montre un vrai créateur d'images. Devant une œuvre s'étalant sur près de trois heures, il agence son récit par blocs qui semblent à première vue indépendants les uns des autres.

Témoignage passionnant et passionné, *La dolce vita* se conclut sur une sensation de vague dégoût, de tristesse de la chair, qui coïncide avec une reprise de contact avec la réalité. Avec *La dolce vita*, Fellini entame une nouvelle phase dans sa carrière. En lui attribuant la Palme d'or au Festival de Cannes, les membres du jury débute la nouvelle décennie, conscients que les images en mouvement n'auront plus désormais la même portée qu'auparavant.

Élie Castiel

LA DOLCE VITA (La Douceur de vivre)

Italie 1960, 178 minutes. **Réal.**: Federico Fellini — **Scén.**: Federico Fellini, Ennio Flaiano, Tullio Pinelli, Brunello Rondi — **Photo**: Otello Martelli — **Mont.**: Leo Cattozzo — **Mus.**: Nino Rota — **Int.**: Marcello Mastroianni (Marcello), Anita Ekberg (Sylvia), Anouk Aimée (Maddalena), Yvonne Furneaux (Emma), Magali Noël (Fanny), Lex Barker (Robert), Alain Cuny (Steiner), Nadia Gray (Nadia), Jacques Sernas (l'idole), Annibale Ninchi (le père de Marcello) — **Prod.**: Giuseppe Amato/Riama Film/Gray Films/Pathé.

Palme d'or: **La dolce vita**
(Federico Fellini) IT

Prix d'interprétation féminine:
Melina Mercouri pour **Jamais le dimanche** de Jules Dassin (GR/USA) et Jeanne Moreau pour **Moderato cantabile** de Peter Brook (FR)

CANADA — Prix «pour sa perfection dans l'exposé et l'illustration d'un grand thème scientifique»: *Univers* de Roman Kroitor